**Zeitschrift:** Revue historique vaudoise
**Herausgeber:** Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
**Band:** 69 (1961)
**Heft:** 3

**Artikel:** Un ami de Pierre Viret, Claude Darbonnier, d'Orbe
**Autor:** Meylan, Henri
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-52769

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 22.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Un ami de Pierre Viret, Claude Darbonnier, d'Orbe

Il ne nous suffit pas de connaître ceux qui ont joué un rôle sur la scène de ce monde, par leur parole ou leur action. Nous désirons être renseignés sur ceux qui furent leurs amis, leurs familiers. C'est parfois chose difficile, faute de documents ; car il s'agit, le plus souvent, de personnages de quatrième ou cinquième ordre, qui n'ont pas laissé après eux beaucoup de traces. Quand l'occasion se présente, il ne faut pas la laisser échapper.

Voici qu'une lettre inédite de Viret à Bullinger, le réformateur de Zurich [1], jette quelque lumière sur l'un de ses compatriotes, Claude Darbonnier. A vrai dire, celui-ci n'est pas un inconnu pour nous ; son nom revient fréquemment dans les Annales de Pierrefleur. Par quatre fois, il sera l'un des deux gouverneurs élus à la fin de l'année, pour gérer les affaires de la ville et tenir ses comptes. C'est le cas en 1542 avec Georges Grivat, en 1547 avec noble Guillaume de Pierrefleur, et derechef en 1553, enfin en 1559, avec Antoine Grivat [2].

Le banneret le range parmi ceux qui, dès le début, ont pris parti pour les idées « luthériennes ». Il le cite parmi les premiers auditeurs des sermons de Farel, durant le carême 1531 (p. 27). Darbonnier est du nombre des quinze, jetés en prison pour avoir déroché les autels (p. 41). Il fait partie de la délégation des Evangéliques qui se rend à Berne, lors des troubles de Noël 1531 (p. 59).

La lettre de Viret ne contredit certes pas les allégations du banneret. Il présente le conseiller d'Orbe (« Orbanus senator ») comme un vieil ami ; « dès la renaissance de l'Evangile parmi nous, il a fidèlement travaillé à le promouvoir ». Et lorsque Viret fait ainsi son éloge, le « plus » n'a pas encore eu lieu ; nous sommes au printemps de l'année 1550.

Si Viret intervient en sa faveur auprès de l'antistès zuricois, c'est que Darbonnier veut envoyer l'un de ses fils, l'aîné apparemment, à Zurich pour s'y former aux bonnes lettres et pour

---

[1] Viret à Bullinger, Lausanne, le 26 mai 1550. Original autographe, aux Archives de Zurich, E II 368, fol. 343. Copie Herminjard, au Musée historique de la Réformation, Genève.

[2] *Mémoires de Pierrefleur*, éd. critique, par Louis Junod, Lausanne, 1933, p. 160, 170, 204 et 247.

s'y perfectionner dans la connaissance de l'allemand, qu'il a commencé d'apprendre à Bâle.

Apprendre l'allemand, c'est beaucoup demander à un Vaudois, au XVI^e siècle plus encore que de nos jours. On est surpris, en effet, de constater combien peu de gens chez nous [1], en dépit des rapports d'affaires ou de la politique, étaient en état de lire ou de parler l'allemand. Le pareil se voyait au reste, en Suisse allemande, à l'égard du français [2]. Il ne suffisait pas pour se familiariser avec la langue vulgaire d'aller étudier à Bâle ou à Zurich, car l'enseignement universitaire se donne alors, et pour longtemps encore, en latin.

Claude Darbonnier était plus riche d'enfants que de biens, c'est pourquoi il eut recours à son ami de Lausanne, afin qu'il recommandât son fils aux pasteurs de Zurich. Il en valait la peine, semble-t-il. Viret n'hésite pas à dire que le jeune homme a déjà donné des preuves peu communes de ses capacités. On peut donc lui faire confiance, dans l'espoir qu'il donnera un excellent citoyen, si les appuis nécessaires lui sont accordés. En dépit de ses ressources modestes, le père a fait jusqu'ici tout ce qui était en son pouvoir pour le pousser aux études.

Viret n'aura pas besoin d'en dire davantage à son correspondant. Ce n'est ni la première, ni la dernière fois qu'il a à s'occuper de jeunes gens placés en échange ou mis en pension. Zuricois envoyés à Lausanne, Vaudois, Genevois ou Français à Zurich, c'est chose courante dans la correspondance des réformateurs. Rien d'étonnant donc si Viret, dans la dernière partie de sa lettre, parle d'un jeune étudiant zuricois, le fils du boursier de la ville, que l'un des professeurs de l'Académie, Quintin Le Boiteux, serait disposé à prendre en pension chez lui.

Mais revenons aux Darbonnier. Le fils dont il est ici question sans que Viret le désigne par son prénom, peut être identifié, presque à coup sûr, avec Georges Darbonnier, notaire à

---

[1] Le cas de Bonivard, homme d'Eglise et humaniste, qui compose un glossaire allemand-français, est à peu près unique chez nous. A la chancellerie bernoise, en revanche, un Giron, un Zurkinden savent le français. A noter que la correspondance de MM. de Berne avec les Classes romandes se fait toujours en français. Par contre, les ordonnances et mandements sont envoyés en allemand aux baillis et traduits sur place par le secrétaire baillival, si je vois bien.

[2] Dans ses souvenirs, le pasteur Josué Maler, de Zurich, qui passa deux ans à Lausanne avant de faire son voyage d'études à Paris et en Angleterre, aux frais de MM. de Zurich, note que sur le conseil exprès de Viret il se mit à apprendre le français, en sorte qu'il put se servir plus tard des livres de Calvin, Farel, Viret et Bèze. (L. Junod et H. Meylan, *L'Académie de Lausanne au XVI^e siècle*, Lausanne, 1947, p. 48 n.)

Orbe et commissaire de MM. de Berne aux extentes [1]. L'incomparable fichier d'Herminjard (déposé au Musée historique de la Réformation, à Genève), qui nous a déjà indiqué cette piste, va nous fournir encore d'autres précisions, grâce à un vieux manuscrit de famille, que Herminjard a pu consulter en 1891, peu avant la mort d'Antoine Darbonnier [2], l'un des derniers descendants de l'ami de Viret. Nous apprenons ainsi que Georges Darbonnier fut baptisé le 13 mars 1533, à la mode évangélique, par le prédicant venu de Strasbourg, Fortunat André, dont ce fut sans doute un des premiers actes pastoraux. Il devait mourir à l'âge de soixante-quatre ans en 1597 ; sa femme, Françoise Vulliemin, l'avait précédé dans la tombe en 1571 déjà. H. M.

# CHRONIQUE

Le quatre cent cinquantième anniversaire de la naissance de Pierre Viret a suscité toute une série d'études, d'articles et de publications, en dehors du présent fascicule de la *Revue historique vaudoise,* qui lui est entièrement consacré.

Signalons seulement aujourd'hui que M. Henri Meylan publie ces jours, dans le troisième fascicule des *Publications de la Faculté de théologie* de l'Université de Lausanne (Librairie Payot, Lausanne, 1961), *Quatre sermons français sur Esaïe 65 (mars 1559),* de Pierre Viret, qu'il a munis d'annotations et fait précéder d'une introduction de quelques pages.

De son côté, le Comité du Jubilé 1961 a chargé M^lle^ Huguette Chausson de préparer, pour notre grand public protestant et vaudois, un *Pierre Viret, ce Viret qui fit virer,* imprimé par les soins de MM. Roth et Sauter et illustré de planches hors texte en couleurs de Pierre Estoppey. On connaît le charme des récits de M^lle^ Huguette Chausson, et il est certain que son petit livre, aussi solide qu'agréable à lire, rencontrera le meilleur accueil dans notre pays. Il sera largement répandu, parce qu'il représente une excellente présentation de la vie mouvementée et du personnage attachant que fut le réformateur vaudois. L. J.

[1] Dès 1556, on le rencontre comme témoin de reconnaissances à Cudrefin ; de 1560 à 1563, il est commissaire de MM. de Berne au bailliage d'Oron, de 1572 à 1575 au bailliage de Vevey. Mais c'est principalement dans le bailliage d'Yverdon qu'il a travaillé. Une douzaine de grosses de reconnaissance, entre 1570 et 1590 environ, témoignent éloquemment de son activité. Je tiens à remercier ici M. Olivier Dessemontet, archiviste, qui a constitué aux Archives cantonales une magnifique collection de ces « terriers » vaudois, dont on reconnaît toujours plus l'importance et la valeur.

[2] Sur le legs fait à la ville d'Orbe par Antoine-Elie Darbonnier, cf. la *Gazette de Lausanne,* 12 mars 1894.